

Échanges sur la situation du moment

Il y a, en ce début d'automne « gris », une accélération de la circulation du virus, avec moins de létalité. Et ce dans de nombreux pays d'Europe et des Amériques, alors que la pandémie chute dans les pays du Sud. Dans le plus grand bidonville de Bombay il ne se passe ...rien, sinon l'aggravation de la misère.

Les données et indicateurs choisis sont toujours difficiles à interpréter : la mortalité mondiale baisse, les contaminations montent à une vitesse moindre qu'en février- mars mais on ne sait pas ce qu'on compte.... La positivité des tests est ininterprétable...

Les hôpitaux sont sous-tension... mais comme bien avant l'épidémie de février. Bien plus, il semble que l'on revienne aux logiques et modes d'avant la « crise sanitaire » : primauté de l'administratif, fermeture de lits, gestion comptable.

Les soignants sont épuisés, n'ont pas eu le temps de récupérer et les décisions et suites du Ségur 1 les ont déçues.

La gestion au coup par coup et le climat anxiogène nourrissent encore plus de défiance.

Les mesures prises sont vécues comme incohérentes : fermeture des salles de sports, fermeture des bars à Marseille mais pas à Paris. La presse se fait écho des mouvements « anti-masques » en ne les présentant que sous l'angle « complotiste d'extrême droite ». D'autres secteurs comme les bars et restaurateurs ne comprennent pas des décisions ou ne les admettent pas. Elles les sanctionnent au plan économique et leur paraissent injustes.

Trop d'affirmations circulent sans preuve : un interniste affirme que ce ne sont pas les bars qui sont en cause mais que ce sont les contaminations intrafamiliales, donc il faut faire porter des masques en « intrafamilial » !! Alors que de larges secteurs de la société réagissent plutôt bien (port de masques).

Le dépistage de masse témoigne d'une absence de stratégie pertinente : encombrement, délais d'accès et surtout de résultats, coûts élevés Cet appel au dépistage massif est porté par ceux qui travaillent sur le SIDA, alors que cette infection par le COVID n'a rien à voir avec le SIDA.

Une chose est sûre c'est que les dégâts économiques, sociaux, psychologiques commencent à se faire sentir. Cette pandémie est partie pour durer ...

La réalité c'est qu'il est très difficile d'analyser ce qui se passe et en même temps avaler toutes ces explications rapides, triomphantes quand les indicateurs s'améliorent un peu ou catastrophistes dès que les indicateurs semblent s'alourdir.

Chacun observe, entend, lit et construit son opinion avec ses propres émotions. L'enjeu de notre échange collectif est d'avoir une posture ensemble avec plus de recul.

Une constante

L'absence de concertation avec la population est sans doute un des facteurs les plus limitants de la politique de gestion de l'épidémie. C'est le contraire de ce qui a fait progresser la gestion des maladies chroniques quand elle prend en compte le point de vue des patients et de leurs associations

Toutes les institutions, ayant cru ou subi les termes de la Loi dite de « démocratie sanitaire » qui introduisait la présence des usagers dans diverses instances, ont tout fait pour « maintenir sous contrôle » car ce n'est pas dans leur culture ni dans leur ADN. La crise du Covid révèle tout cela.

En somme, une phase confuse dans le vécu et la gestion d'une pandémie qui n'en finit pas.

¹ Réalisé à partir des synthèses de notes prises par Patrick Lamour lors de nos échanges.

² Omar Brixi, Jean Marie Fardeau, Patrick et Claire Lamour, Georges Picherot, Marc Schoene.